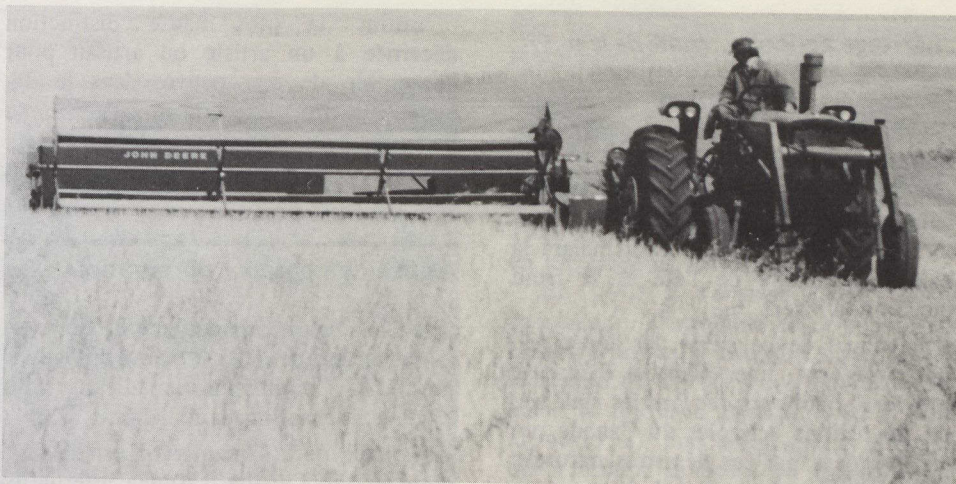


ouvrit la voie à l'immigration. Les colons européens affluèrent afin de mettre en valeur le riche patrimoine agricole et technique que nous retrouvons aujourd'hui dans les Prairies. Les céréales, surtout le blé, devinrent les principales cultures. On construisit des ranchs un peu partout afin de tirer parti des vastes territoires naturels. Les trains qui transportaient les colons vers l'Ouest retournaient chargés de produits alimentaires destinés aux marchés urbains grandissants et à l'exportation vers l'Europe.

Vers la fin du siècle, le Canada était l'un des plus grands pays agricoles. Les fermes occupaient plus de 24 millions d'hectares. Les exportations totales de céréales s'élevaient à 10 millions de boisseaux par an. La réfrigération permit d'exporter beurre et fromage en Grande-Bretagne. Les fermes expérimentales du ministère fédéral de l'Agriculture étaient en activité dans cinq provinces, fournissant de précieux conseils aux agriculteurs.

Au cours de la première décennie du XXe siècle, la population canadienne s'est accrue de plus du tiers, la superficie des terres agricoles s'est élevée à environ 43 millions d'hectares, la valeur des grandes cultures est passée à \$385 millions et les exportations de blé ont totalisé 46 millions de boisseaux.

Depuis le début, les agriculteurs avaient connu misère et succès. Les premiers hivers passés dans des cabanes rustiques ou des huttes de terre devinrent
(suite à la page 6)



La moisson de nos jours dans l'Ouest du Canada.

La saison des récoltes, un temps pour montrer sa gratitude

Depuis des siècles, à la période des récoltes, on interrompt momentanément ses activités pour remercier la terre de sa grande générosité. Toutefois, ce n'est qu'en Amérique du Nord où cette tradition est célébrée un jour précis de l'année.

Au Canada, le jour de l'Action de grâces est fixé par la loi au second lundi d'octobre, tandis qu'aux États-Unis c'est le dernier jeudi de novembre qui a été retenu. Dans la plupart des autres pays, aucun jour férié n'est prévu à cette fin, mais l'occasion est soulignée par des services religieux.

Les Canadiens sauront cette année encore se montrer reconnaissants même si les récoltes ne répondent pas toutes à leurs attentes. La plupart des régions du Canada n'ont obtenu que des récoltes moyennes en 1978 et peu de rendements records ont été signalés.

La récolte de blé accuse un léger recul sur celle de l'an dernier; on prévoit qu'elle atteindra quand même environ 20 millions de tonnes. La production de céréales secondaires, bien qu'inférieure à l'année passée, devrait se maintenir encore à près de 20 millions de tonnes. Les précipitations ont aussi causé du tort à la récolte des oléagineux. On prévoyait, au mois d'août, récolter 3,4 millions de tonnes de colza (2 millions de tonnes l'an passé), mais il faudra s'attendre à moins à cause de l'interruption des activités de récolte. En Ontario, la production de soja, comme celle du maïs et des haricots blancs, a souffert de la sécheresse et, malgré un accroissement de la superficie cultivée (de près de 150 millions d'acres par rapport à 1977), il se peut qu'elle atteigne tout juste le niveau de l'an dernier.

La production des fruits en Ontario a été normale. Quant aux légumes toutefois, la qualité a été bonne, mais les rendements plus faibles. La production maraîchère au Québec a aussi quelque peu diminué à cause du mauvais temps, quoique le rendement des fruits, du foin et des céréales de printemps ait été bon.

En Nouvelle-Écosse, le rendement de céréales de printemps est légèrement supérieur à la moyenne. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, on s'attend à des rendements médiocres de pommes de terre. Au Nouveau-Brunswick, au contraire, la récolte offre de meilleures perspectives même si les rendements prévus semblent devoir être inférieurs à la normale.

Les approvisionnements de viande de boeuf, de porc et de dindon, viande traditionnelle de l'Action de grâces, sont abondants. En ce qui a trait aux autres volailles (oies, canards et poulets), les disponibilités sont aussi satisfaisantes.

Les Canadiens doivent, cette année encore, manifester leur gratitude même si le prix des aliments a légèrement augmenté par rapport à l'année précédente et si les récoltes ont été moyennes. En effet, en 1949, il fallait travailler 20 h pour pouvoir acheter la nourriture hebdomadaire d'une famille de quatre personnes. En 1977, il suffisait de 8 h de travail pour se procurer la même quantité de nourriture. Par ailleurs, le Canada revendique pour certains aliments les prix les moins élevés du monde.